Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 41 (1912)

Heft: 10

Artikel: L'introduction aperceptrice ou rappel du connu [suite et fin]

Autor: Dévaud, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039600

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLIme ANNÉE. N° 10. 15 MAI 1912.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre,** *professeur à l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Pavillon des Arcades, Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE. — *L'introduction aperceptrice ou rappel du connu (suite et fin).* — *Sigisbert dans l'antique Rhétie (suite).* — *Nos méthodes et nos moyens d'enseignement (suite).* — *Rapport sur la marche de la Société de Secours mutuels du corps enseignant fribourgeois (suite et fin).* — *Après l'orage (vers).* — *Echos de la presse.* — *Bibliographies.* — *Chronique scolaire.* — *Chant à mettre à l'étude.* — *Exposition suisse d'aviculture, Fribourg, Halle de gymnastique.*

L'introduction aperceptrice ou rappel du connu

(Suite et fin.)

§ 3. *Les bons offices du connu.*

L'anciennement connu permet donc de remarquer, d'observer, d'étudier, d'assimiler, de retenir et d'utiliser les connaissances nouvelles. Cette confrontation du savoir ancien et du savoir nouveau s'opère de diverses façons. Tantôt le savoir ancien fait reconnaître dans le nouveau un objet connu ; ou, plutôt, il identifie l'impression nouvelle avec une image

ancienne, un concept ancien. Tel ressort dans une machine est reconnu par M. Edison semblable et rendant le même service que celui de telle autre machine ; tel chien, un lévrier, rencontré dans la rue est reconnu semblable à un levrier d'une gravure que le maître nous a montrée en classe.

Tantôt il permet de ranger une espèce nouvelle d'objets dans une famille, un genre, une catégorie déjà connue. Une institutrice urbaine, peu versée dans la science botanique agricole, cueille de l'esparcette au cours d'une promenade. elle ne connaît pas cette plante ; la simple observation de la fleur lui permet de la ranger parmi les papillonnacées.

Le savoir ancien s'ajoute à la perception et la complète : du brassard noir que je remarque au bras d'un ami, je conclus qu'il est en deuil ; la lecture du crime de Jully n'acquiert pour moi une signification que lorsque je l'interprète en fonction de mes réflexions antérieures sur la criminalité juvénile.

Le savoir ancien corrige la perception ; un bâton plongé dans l'eau paraît brisé ; nous savons qu'il n'en est rien, car nous nous souvenons de la loi de la réfraction. Parfois c'est la connaissance ancienne qui est corrigée par l'enseignement nouveau : l'enfant a vu des chauves-souris et les a prises jusqu'ici pour des oiseaux. Il réduit les erreurs anciennes par le savoir nouveau que vient de lui communiquer le maître.

La même condition psychologique du savoir acquis influant sur le savoir nouveau, en facilitant tout au moins la perception, se retrouve en nombre de cas concrets de la vie de tous les jours. Le tailleur remarque la coupe des habits que porte un passant et qui est celle de tel de ses concurrents. Le cultivateur juge d'un coup d'œil la valeur d'une prairie, et le boucher, celle d'un bœuf, alors que l'employé d'un bureau de chancellerie croit que tous les bœufs se ressemblent et qu'une prairie est d'autant meilleure qu'elle est plus émaillée de fleurs. On dit que la coquette évalue, grâce au même procédé psychologique, sans y paraître voir, la toilette d'une rivale.

Nous n'éprouvons ni curiosité, ni étonnement pour des choses si éloignées de nous que nous ne nous en faisons aucune idée, et que nous ne pouvons rapprocher d'un concept de nous connu. Les découvertes des mathématiciens ne nous touchent guère. Les grandes usines métallurgiques, leur organisation, leur rendement n'intéressent en rien le paysan de chez nous ; il sait qu'il y en a, mais ne songe pas plus à y penser que l'ouvrier des dites usines aux engrais des champs. Nous ne désirons connaître que ce que nous

connaissons déjà un peu, que ce que nous pouvons rattacher à quelque notion connue par l'enseignement précédent, par notre expérience propre ou par les dires de notre entourage.

Le grand point en pédagogie est d'établir un lien entre une nouvelle connaissance et une curiosité préexistante. Et qu'est-ce qui excite cette curiosité, si ce n'est une connaissance antérieure qui appelle un complément? « De là l'avantage qu'il y a à comparer ce qui est loin de nous à ce qui nous touche de près, à élucider l'inconnu par des exemples tirés du connu, à trouver une relation entre la matière de l'enseignement et l'expérience personnelle de l'élève... Si, par exemple, vous avez à faire comprendre à un enfant la distance du soleil à la terre, posez cette question : « Si quelqu'un se trouvant dans le soleil tirait du canon sur vous, que feriez-vous? » — « Je sauterais vivement de côté » vous répondra l'enfant. — Que non pas, pourrez-vous dire, c'est tout à fait inutile! Vous pourriez aller tranquillement vous coucher, vous lever demain matin, attendre en paix le jour de votre confirmation, apprendre un métier et devenir aussi vieux que moi; alors seulement le boulet de canon s'approcherait, et vous pourriez sauter de côté. Vous voyez par là l'énorme distance qu'il y a entre le soleil et nous » [1].

De là aussi la vieille recommandation de commencer toute leçon par le rappel du connu qui intéresse la dite leçon. Le rappel du connu est toujours un utile auxiliaire pour l'assimilation d'une connaissance; il en est très souvent l'indispensable condition. Il faut donc que le maître remette en mémoire, au commencement de chaque leçon, les notions déjà connues de l'élève, qu'il interroge et provoque l'exposé de ce que l'enfant sait ou de ce qu'il a pu observer et entendre, hors de la classe, sur ce qui va faire l'objet de notre enseignement.

§ 4. *L'introduction aperceptrice.*

Lorsque je lis dans mon journal le récit du crime de Jully, les notions anciennes surgissent toutes seules au-dessus du seuil de ma conscience; elles obéissent aux lois de l'association et se fondent automatiquement avec les données nouvelles fournies par *La Liberté*. Le maître laissera-t-il lui aussi les représentations s'appeler les unes les autres sans intervenir directement? Le mécanisme de l'association suffira-t-il à assurer le rappel des connaissances supposées par nous connues et assimilées déjà? Non, il interrogera; il provoquera l'exposé de ce que l'écolier sait déjà, et c'est à ce

[1] K. Lange, *Uber Aperception.*

savoir ancien qu'il rattachera son nouvel enseignement. C'est ce moment de la leçon que nous appellerons l'*introduction aperceptrice*.

Le terme d'aperception est fort usité dans la pédagogie moderne. Il désigne, en effet, des processus psychologiques avec lesquels le pédagogue a souvent affaire. Les psychologues, au contraire, l'acceptent moins volontiers. Il ne dénomme qu'un mode spécial de l'association des images et des idées, pas même un mode, un simple cas particulier, qui n'intéresse en rien les théories psychologiques. Il s'agit tout vulgairement des associations qui se fondent entre une impression nouvelle et les anciennes, réveillées par la première. Eduqués comme nous le sommes, aucune perception, aucune connaissance nouvelle ne peut pénétrer dans notre cerveau encombré sans y rappeler quelque chose de semblable ou d'approchant, sans se lier, que nous en ayons conscience ou non, avec quelque autre connaissance déjà assimilée. Les plus élémentaires leçons de choses supposent connues une infinité de choses. Parlez-vous du chat; aussitôt nombre de souvenirs s'empressent dans le cerveau de l'enfant, et s'ils ne surgissaient pas, vous ne pourriez pas parler du chat; vous ne seriez pas compris. Les notions nouvelles que nous donnons dans notre leçon de choses sur cet animal sont donc reçues dans le complexus des connaissances anciennes précédemment acquises. A mesure que notre enseignement s'étend et s'élève, nous supposons davantage de connu; nous faisons fond davantage sur le connu anciennement assimilé. Cette association du connu et du savoir nouveau, cette réception du nouveau dans la masse des conceptions anciennes s'appelle précisément l'*aperception*. C'est du moins le nom que lui a donné Leibnitz et qu'a popularisé l'école de Herbart.

Il faut donc préparer l' « aperception » de la leçon nouvelle en rappelant les notions anciennes qui pourraient nous être utiles, celles surtout qui nous sont indispensables.

La leçon en effet n'est pas toujours le récit attachant et suggestif qui attire infailliblement l'attention et la réflexion. Les souvenirs utiles ne remontent pas nécessairement d'eux-mêmes dans la conscience, ou ce ne sont pas les souvenirs les plus importants pour l'éducation intellectuelle qui apparaissent. Il en est ainsi de l'homme adulte, et combien plus de l'enfant superficiel et étourdi. Il est donc de toute nécessité que nous remémorions, dans une introduction *aperceptrice,* les notions anciennes qui viendront comme au-devant du savoir nouveau.

Il est bon aussi que le maître fasse dire par l'élève ce qu'il sait, par ailleurs que l'enseignement, de l'objet de notre leçon. Il se peut que l'enfant ait sur le sujet dont on va traiter ses idées préconçues, à lui, provenant de ses lectures, de son entourage, de ses observations personnelles, de ses propres réflexions. Ces notions extra-scolaires ont leur valeur. Elles sont souvent incomplètes; il faut les compléter. Elles sont parfois fausses; il faut les redresser. Mais pour les compléter, les redresser, ou les utiliser, il faut les connaître. Et pour les connaître, il faut interroger, inviter les enfants à exposer ce qu'ils savent déjà de ce dont on va traiter.

Le premier moment didactique de la leçon sera donc l'*introduction aperceptrice*. Elle se composera : 1° de l'indication du sujet; 2° de la remise en mémoire, par une rapide interrogation, de ce que l'enfant possède déjà sur ce sujet, de par l'enseignement antérieur, de par ses expériences, conversations ou lectures personnelles; 3° du but précis et particulier de la présente leçon, qui liera celle-ci aux notions connues. Nous aurons parfaitement et ponctuellement obéi à l'axiôme des pédagogues antiques. Nous serons partis du connu pour aller à l'inconnu.

E. Dévaud.

SIGISBERT DANS L'ANTIQUE RHÉTIE

(Suite:)

CHAPITRE XIII

Préparatifs d'hiver.

Le pauvre blessé fut considéré comme le quatrième membre de la famille qu'abritait la hutte. Provisoirement, les quatre trouveraient place sous le petit toit, et y vivraient en bonne harmonie! Et la paix régnait dans la maisonnette. Le matin qui suivit la nuit tragique, Sigisbert avait expliqué à ses deux jeunes compagnons qu'il faut faire du bien à tous, spécialement aux pauvres et aux malheureux : ce qu'on leur fait, on le fait à Dieu Lui-même. Colomban avait très bon cœur, et s'acquittait fidèlement de ses devoirs d'infirmier, allant chercher de l'eau fraîche, apportant du lait mousseux, lavant les blessures du nouveau venu qui chaque fois, remer-